

Dans l'abbatiale

Le froid me saisit. L'odeur aussi. Un mélange d'humidité des pierres anciennes et de poussière entassée là depuis des siècles. La nef est séparée des bas-côtés par cinq piliers massifs aux chapiteaux décorés sobrement qui soutiennent des arcs en plein cintre. Au-dessus, des décorations encadrent les trois hautes fenêtres de chaque côté : fleurs, arabesques, motifs géométriques bleus et rouges. Mes pas résonnent sur l'asphalte. Quand je lève la tête, j'aperçois, toujours bleues et rouges, les voûtes sur croisées d'ogives.

Tout à coup, l'espace se dilate, s'agrandit, la pierre blanche s'éclaire quelques secondes, puis s'assombrit à nouveau. Je ne vois pas la couleur du ciel. Le soleil a réussi à se frayer un passage. L'alignement des chaises empaillées brunes et blondes a à peine eu le temps d'entamer une danse d'ombre et de lumière.

J'avance en direction du chœur. Quand je me retourne, j'aperçois au-dessus de l'immense porte en bois sombre deux archanges peints, Gabriel en robe rouge et manteau bleu, Michel qui transperce le dragon vaincu avec sa longue lance. Au-dessus d'eux, l'agneau dans une mandorle. L'orgue est installé dans le côté droit du transept. À gauche, trois oculi et une fenêtre étroite percent le mur. À l'angle, en bois sculpté, la chaire à prêcher qui doit désormais rester vide.

Un bruit sec emplit toute l'abbatiale. La porte se referme sur un homme d'une cinquantaine d'années. Il se déplace lentement, examine l'architecture autour de lui. Il est grand dans sa chemise bleue et son pantalon kaki. Lorsqu'il arrive dans le bras du transept, je m'approche de lui et lui parle. À voix basse. Ne pas troubler la sérénité du lieu. Il habite près de Francfort. Sa tante travaille au centre paroissial du village. À l'âge de vingt ans, elle est entrée à la communauté des diaconesses de Saint-Loup pour faire son noviciat. Il y a dix ans qu'il n'est pas revenu.

Il ne me regarde pas. Ses cheveux gris sont coupés courts. Nez très petit, barbe de trois jours. Derrière ses lunettes rondes au cordon violet, ses yeux sombres cherchent à tout prix à échapper aux miens. Je ne me décourage pas. Je vois ses réticences à se livrer à une inconnue. Pourtant, prudemment, sans en dire trop, il se découvre. *Chaque relation, qu'on la commence ou qu'on la finisse, est quelque chose d'important. Je n'ai pas d'enfant. Ma mère est morte il y*

dix ans, mon père presque vingt. Ce sont eux qui apparaissent le plus souvent dans mes rêves. C'est ça qui revient. Parce que quelque chose n'est pas terminé. Qui revient, qui revient, qui revient.

Quand des éclats de voix échappent à notre vigilance, les mots résonnent jusqu'à la voûte parsemée d'étoiles et de fleurs rouges. Il caresse sa moustache avec son index. Enfin, il met ses yeux dans les miens. Il poursuit *Ce qui me manque le plus c'est la liberté de choisir. Ce n'est pas comme à votre âge. Je me questionne. Qu'est-ce qui peut encore arriver ? Est-ce que j'ai l'énergie de faire changer les choses ?*

Il était professeur de langues mais il a abandonné ce métier il y a quelques années pour se consacrer à une profession dans le domaine social. *Ce qui m'a le plus cruellement manqué, c'est ce pouvoir de prendre des décisions et d'en être content. Je crois que j'ai trop de doutes.*

Le silence revient. Il est à peine troublé par ses pas qu'amortissent des semelles épaisses. Ou par les sons étouffés qui viennent du dehors, la voix d'un enfant. C'est un silence rassurant, enveloppant. Comme quand on nage sous l'eau.

Un poisson est représenté sur la nappe qui recouvre un autel de petites dimensions. À droite de l'autel, dans l'ouverture circulaire du mur, un gisant repose. Ses mains jointes pour toujours. Il porte la tiare et le sceptre. Sur le mur de l'autre côté, je m'attarde sur une grande fresque murale en mauvais état de conservation. J'y distingue à peine une Vierge à l'enfant entourée par deux anges et un groupe de saints difficiles à identifier. Au-dessous, une déposition de croix. La Vierge, Saint Jean et d'autres disciples entourent un corps allongé, aujourd'hui invisible.

À l'autre bout, la porte se referme. Il quitte les lieux. Je ne le reverrai pas. Je m'approche du lutrin où repose, ouvert, un grand livre de psaumes « Le mal ne t'atteindra point, et la destruction n'approchera point de ta tente. »

Je traverse la nef, monte quelques marches et saisis la poignée de métal froid dans ma main. Ouverture sonore. Je pense à cet homme qui doute. À tout ce que j'ignore de lui. À l'invisible. À l'indicible. Je ne le reverrai pas. Je referme la porte.

Nathalie Chaix